

Conte oriental du travesti mort en chantant

Hugues Corriveau

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025337ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025337ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Corriveau, H. (1986). Conte oriental du travesti mort en chantant. *Urgences*, (15), 76–76. <https://doi.org/10.7202/025337ar>

Hugues Corriveau
CONTE ORIENTAL DU TRAVESTI MORT EN
CHANTANT

[...] sorte de poussah à la figure et à la voix
pleines de cicatrices [...]

Marcel Proust: *À l'ombre des jeunes filles en
fleurs*

Étouffé dans son obésité, plein, à cause d'une sorte particulière de gras, il chante tout de même. Le visqueux des pores l'empêche de pousser sa voix jusque-là, jusqu'au si, tant à la joue l'air gonfle, succédané oléagineux, l'épaisseur épidermique et l'huile capillaire. La diva figure ici l'opale splendeur d'un couac où, pleine d'air et actrice, elle pousserait aux cordes l'extrême tension triste de sa fin, travestie. "Sancte Iohannes", la note près du délire, le chanteur est poussé à se prendre pour une cantatrice, dénote, dans la figure de sa voix pleine, la vieillesse sonore de ses cordes. Il y voit si bien, que sortent de l'aine les sueurs morbides où sa figure craquelle et desquame. Il balance, il roule sur lui-même jusqu'à l'infinie tristesse où il se fige enfin. Mouvements arrêtés, voix ouverte sur la brisure sonore, morte en plein songe de ce qu'il n'était pas, il s'avérait tout juste une sorte de poussah, trompé en plein chant par la fissure rouge de ses lèvres, suture de la bouche, enfin silencieux, extatique et mort.